

Le choix de ne pas faire d'enfants : libération ou égoïsme crasse ?

Le refus de la maternité est un choix mal compris et tabou. Réfléchi et aux raisons multiples, il dérange encore. Les « nullipares » sont taxées d'égoïsme pour s'être libérées des normes familiales.

FANNY DECLERQ

Aujourd'hui, on constate une forme d'égoïsme. On voit que certains ne veulent pas avoir d'enfant. Parfois, ils en ont un, et c'est tout, mais ils ont des chiens et des chats qui prennent la place des enfants. Cela peut faire rire, mais c'est une réalité », a déclaré le pape lors de la première audience générale hebdomadaire de l'année. Une remarque parmi d'autres que celles et ceux qui ont fait le choix de ne pas enfanter entendent comme un disque rayé : « Et toi alors, c'est pour quand ? », « tu verras tu changeras d'avis ! »

Cinquante ans après le slogan féministe « un enfant si je veux, quand je veux », il semble que la première partie de la phrase ait été escamotée. Le choix de la non-parentalité fait par 5 % des Françaises selon l'Ined suscite encore questions, incompréhension, et injonctions à la norme.

Ne pas vouloir devenir parent, c'est d'un égoïsme crasse ? Quelles sont les motivations de celles et ceux qui ne souhaitent pas fonder de famille ? Et faire des enfants, est-ce le fruit d'une décision profondément altruiste ?

Motivations complexes

Sémantiquement, le désir de ne pas avoir d'enfants est défini par la négation, laissant percevoir une carence. Le dictionnaire définit – plutôt tristement – une femme n'ayant pas accouché comme « nullipare ». Face à ce mouvement de plus en plus revendiqué, des termes positifs émergent, principalement aux Etats-Unis : *childfree* (libre d'enfant), *ginks* (acronyme de Green Inclination No Kids : engagement vert, pas d'enfant), ou en France « SENVol » (acronyme pour Sans enfants volontaires).

Ce non-désir d'enfant qui semble davantage le cas de femmes de classes supérieures, est porté par des motivations multiples. Edith Vallée, docteure en psychologie, étudie depuis les années 1970 la question. Autrice de *Pas d'enfant, dit-elle... Les refus de la maternité*, elle a identifié trois raisons principales : « Il y a les femmes dans l'union, qui se réalisent au travers de ce qu'elles aiment, un partenaire ou une passion. Ensuite dans le groupe de l'action, on rencontre des femmes qui jouissent de leur esprit d'entreprise et d'ouverture au monde. Et puis, les femmes dans le groupe de la rupture ne souhaitent pas d'enfant soit pour ne pas transmettre un mal-être ressenti dans leur propre enfance ou pour ne pas prolonger ce monde d'injustices et de violences. »

La conscience écologique s'affirme également depuis une quinzaine d'années, observe Anne Gotman, sociologue et directrice de recherche émérite au CNRS. Un discours inquiet qu'on entendait déjà en pleine Guerre froide à l'heure de la menace nucléaire. « L'argument écologique est sincère mais ce n'est pas la raison profonde, cela vient couronner des raisons plus inconscientes. Mais il a l'avantage d'être présentable et dispense de s'expliquer sur des raisons, que d'ailleurs on ne s'explique pas toujours soi-même. »

Faire le choix d'une vie inclinée vers d'autres réalisations qu'à travers la parentalité permet, pour Edith Vallée, d'être en quête de valeurs et de sens sans cesse renouvelés, alors que les mères ont tendance à se reposer sur leur satisfaction de maternité. La psychologue y donne entre les lignes une réponse au pape, qui estime que renier la parentalité enlève notre humanité. « On voit que celles qui ne font pas d'enfant par choix maintiennent la jeunesse et l'envie de donner du sens au monde. S'épanouir, ce n'est pas



Sarah, 34 ans :
« On peut devenir femme indépendamment du fait d'être mère »

« La société et certains proches attendent à ce que je justifie mon choix. Plusieurs amies m'ont dit combien elles étaient tristes pour moi que je ne connaisse pas le bonheur d'avoir des enfants. J'ai dû faire du chemin pour pouvoir intégrer qu'on peut devenir une femme épanouie indépendamment du fait d'être mère : j'ai grandi dans un milieu catholique avec l'idée que je deviendrais femme le jour où je serais mère. Pendant longtemps, il n'y a pas eu de place pour d'autres désirs que celui de la famille bourgeoise hétérosexuelle. Ça me surprend qu'on puisse penser qu'avoir des enfants est un acte altruiste : c'est d'abord une décision

autre chose que d'apporter le meilleur de ce qu'on est aux autres ! »

« Une société n'existe pas si elle ne se reproduit pas »

Ceux, et surtout celles, qui n'aspirent pas à fonder une famille font encore face à la pression sociale d'entrer dans la norme dominante. Le plus insupportable, note Edith Vallée, c'est quand les 40 ans arrivent... « Les mères ont été longtemps les premières à demander des justifications, probablement qu'elles se sentaient remises en question sur leur socle de maternité... Actuellement il y a un changement de discours de la part des mères, on entend certaines reconnaître qu'elles auraient pu être heureuses sans enfants, ce qui permet un nouveau regard posé de femme à femme, où chacune est un miroir pour l'autre qui renvoie à sa propre liberté. »

Entre décision privée et question de société, les femmes, encore aujourd'hui plus que les hommes, doivent concilier vie privée et vie professionnelle

Une position que vient nuancer Anne Gotman, pour qui les plaintes contre le poids de la pression sociale sont paradoxalement proportionnelles à la permissivité de la société envers ce phénomène. On incrimine d'autant plus la pression sociale que celle-ci est en train de s'alléger. Toutefois il y a dans cette pression une réalité anthropologique de fond : « une société n'existe pas si elle ne se reproduit pas. Et si chacun est libre d'y déroger la norme ne disparaît pas pour autant. Or il semble que de plus en plus l'idée même de norme fasse question et que

trop souvent l'on confonde liberté et absence de norme. »

Entre décision privée et question de société, les femmes, encore aujourd'hui plus que les hommes, doivent concilier vie privée et vie professionnelle. Et le refus d'enfant révèle aussi comment notre société organise travail et maternité, politiques familiales et politiques d'emploi. Alors que les conséquences démographiques d'un tel phénomène inquiètent, le double modèle de devoir tout gérer de front au boulot et à la maison entraîne des pressions supplémentaires.

Au service du marché ?

Une vie libérée des charges de la maternité permettrait aux femmes d'être enfin à égalité avec les hommes. « L'enfant est un obstacle, un budget, un facteur de désordre qui vous bouffe. L'éducation des enfants est perçue comme une activité chronophage, peu valorisante mais en même temps comme une performance difficile à atteindre. C'est un « sale boulot »... Le vrai boulot aujourd'hui, c'est un emploi », explique Anne Gotman.

La société marche sur deux jambes qui semblent aller en sens contraire : la représentation de l'enfant roi, et la liberté réclamée de ne pas enfanter. « En réalité, elles vont toutes deux dans le sens du libéralisme, liberté absolue de l'enfant, liberté absolue de l'adulte – et nécessité de se rendre disponible à toutes les possibilités de réalisation de soi, qu'elles soient professionnelles ou pas. Or le marché ne demande pas mieux, qui présuppose un sujet « exempt de familles et de couples ».

En rationalisant la reproduction, on lui fait perdre beaucoup de son sens ». Une donnée économique, à laquelle certains opposeront sans doute que ne pas avoir d'enfant oblige à travailler continuellement au sens de sa vie.

Quelles sont les motivations de celles et ceux qui ne souhaitent pas fonder de famille ? © DR.



© DR.

prise pour soi-même ou dans un projet de couple et pour de multiples raisons.

Je voyage beaucoup, je travaille beaucoup, et ce n'est pas compatible avec un enfant : c'est le mode de vie que j'ai choisi aujourd'hui et je ne dois des explications à personne. En fait, si décider de ne pas avoir d'enfant est égoïste, le pape est à mettre dans le même panier car lui aussi n'en a pas pour des raisons idéologiques. En plus, on peut s'engager d'une multitude de façons en dehors de la parentalité. Et il est possible de développer des liens inspirants avec des enfants en dehors de liens de parenté, de la famille.

La manière dont est organisée la société est individualiste et fait peser une lourde responsabilité sur les parents. On retrouve aussi une pression basée sur un idéal de perfection de la maternité et de l'éducation. Je n'ai ni l'envie ni l'énergie de correspondre à cette image. » F.D.Q.